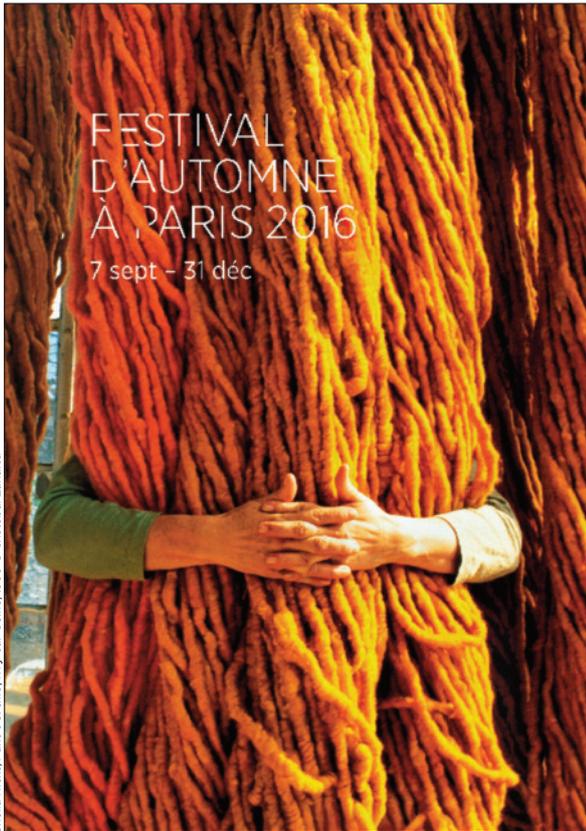


FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

7 septembre – 31 décembre 2016
45^e édition



Sheila Hicks, Paris s'éveille, Ivry-sur-Seine, 1990. © Cristóbal Zanzi

DOSSIER DE PRESSE CLAUDE RÉGY

Service de presse : Christine Delterme, Guillaume Poupin
Assistante : Alice Marrey

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01
c.delterme@festival-automne.com
g.poupin@festival-automne.com
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli - 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com

NANTERRE

AMANDIERS



CLAUDE RÉGY

Rêve et Folie de Georg Trakl

Mise en scène, **Claude Régy** // Texte, Georg Trakl – traduit de l'allemand par Marc Petit et Jean-Claude Schneider, publié dans le recueil *Crépuscule et déclin* suivi de *Sébastien en rêve* (nrf poésie Gallimard 1990) // Avec Yann Boudaud // Assistant, Alexandre Barry // Scénographie, Sallahdyn Khatir Lumière, Alexandre Barry assisté de Pierre Grasset // Son, Philippe Cachia
Création Les Ateliers Contemporains // Coproduction Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées et Théâtre Garonne-Scène européenne (Toulouse) ; Comédie de Caen ; Comédie de Reims ; Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris
Coréalisation Nanterre-Amandiers, centre dramatique national ; Festival d'Automne à Paris

Du Régal pour les vautours – Un film de Alexandre Barry

Le film nous emmène dans une dérive au cœur du travail, de la vie, de Claude Régy. Les yeux ouverts dans la nuit, des visions surgissent. Lieux, visages, souvenirs, réminiscences remontent à la surface comme des fragments de miroirs superposés. À Paris, au Japon, en Corée, en Norvège, Claude Régy partage les lieux entrevus lors de son long voyage. Une aventure en zones inexplorées commencée il y a plus de soixante ans.

© Zeugma Films – 2016 – Durée : 1h10

Projections en avant-première, suivies d'une rencontre avec le réalisateur et Claude Régy :

Lundi 3 octobre 20h / Forum des images (salle 300) – Forum des Halles 75001 Paris / Entrée libre sur réservation

Samedi 8 octobre 15h30 / Nanterre-Amandiers, centre dramatique national (grande salle) / Tarif : 5€ – Gratuit sur présentation du billet du spectacle

« Qui peut-il avoir été ». Rilke pose la question. Personne à ce jour n'a su répondre. Drogué, alcoolique, incestueux, traversé par la folie, obsédé d'autodestruction, imprégné de christianisme – père protestant, mère catholique – né en 1887 à Salzbourg, il s'engage – en rupture d'études – comme pharmacien militaire en 1910.

Il a 23 ans.

Quatre ans plus tard se déclare en Europe la guerre de 14-18. Le jeune pharmacien-soldat se retrouve sur le front de Grodek, dépassé par le nombre des blessés ou la gravité des blessures, cris des hommes et des chevaux ensemble, éventrés, amputés, blessés à la tête.

Le poète-pharmacien réservait-il à son usage personnel certaines drogues destinées aux blessés.

Il meurt d'overdose de cocaïne.

Mort volontaire ou accidentelle, nul ne le sait.

Mort qui survient, dans un hôpital militaire près de Grodek, en novembre 1914.

Bataille de Grodek : « toutes les routes débouchent dans la pourriture noire ». Son dernier poème : Grodek.

Mort à 27 ans.

Premières publications dans des revues à 21 ans. En six ans d'écriture, Trakl crée une œuvre.

Trakl et Rimbaud, même précocité du génie.

Laconique et intense, Trakl utilise la force de rapprochements inconciliables.

Soucieux des rythmes et des sons, attentif au silence, il ouvre en nous des espaces intérieurs : on entre dans un mode de perception au-delà de la pure intelligibilité.

Il s'agit bien, chez Trakl, d'une organisation magique du langage.

Il nous atteint au centre essentiel de notre être et de nos contradictions.

Claude Régy

NANTERRE-AMANDIERS, CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL

Jeudi 15 septembre au vendredi 21 octobre

Mardi au vendredi 20h30, samedi 18h30, dimanche 16h, relâche lundi

15€ à 30€ / Abonnement 10€ et 15€

Durée estimée : 1h15

Contacts presse :

Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Guillaume Poupin
01 53 45 17 13

Nanterre-Amandiers, Centre dramatique national

MYRA

Yannick Dufour, Sarah Mark et Rémi Fort
01 40 33 79 13

ENTRETIEN

Claude Régy

Pour cette création, vous vous êtes penché sur le poète allemand Georg Trakl : sur sa poésie bien sûr, mais également sur la figure du poète, de l'homme, qui, un peu comme Arthur Rimbaud a écrit une œuvre aussi brève que torturée. Vous citez d'ailleurs Rainer Maria Rilke, qui se demandait à son propos : « qui peut-il avoir été ? »

Claude Régy : À cette question, il est évidemment difficile de répondre tant la vie de Trakl est marquée par l'excès. C'est cela qui m'interpelle chez lui : l'excès. Il a vraiment cumulé tous les interdits. Il était à la fois drogué, alcoolique, incestueux, traversé par la folie, obsédé d'auto-destruction, et imprégné de christianisme ; d'un double christianisme en fait, puisque sa mère était catholique et son père protestant. On sent dans ses textes des thèmes chrétiens pervertis, détournés, mais bien présents. La violence de la vie de Trakl est dans le passage de toutes les lignes interdites. Celle qui m'intéresse tout particulièrement est le franchissement de la ligne de la *compréhension claire*. Cette ligne de partage bien française, qui met d'un côté la raison, « ce qui se conçoit bien s'énonce clairement », et rejette dans le domaine de la folie et du non-sens tout le reste. Suivre cette ligne pour moi, ce n'est pas fabriquer de l'obscurité, ajouter à l'obscurité, mais révéler ce qui s'exprime au-delà de l'intelligible. Trakl a dépassé les limites de ce qu'un humain peut supporter. C'est une région qui m'a toujours intéressé, et dont j'ai essayé de m'approcher le plus que j'ai pu à travers les auteurs que j'ai mis en scène. C'est une ligne qui s'est exprimée plus fortement encore dans mon travail avec la découverte de l'écriture de Tarjei Vesaas – dont j'ai mis en scène deux textes : *Les oiseaux (Brume de Dieu)*, et *La barque le soir*. Vesaas est comme un chemin qui m'a conduit vers Trakl, et cette « non-clarté de l'énonciation ». Cette pièce sur Trakl est une manière de poursuivre plus loin encore dans l'exploration de ce qui se situe *au-delà*.

À propos de cette « non-séparation » essentielle à votre travail, me reviennent ces vers de Paul Celan : « Parle / Mais ne sépare pas le oui du non / Donne aussi le sens à ton message : donne lui l'ombre »

Claude Régy : Oui, la poésie de Celan m'intéresse également, c'est une référence tout à fait essentielle. Comme en écho, il y a ces mots de Trakl auxquels je tiens beaucoup : « Le mot, dans sa paresse, cherche en vain à saisir au vol l'insaisissable ». Toute sa recherche était tendue vers cet insaisissable qu'on ne touche que dans ce qu'il appelle « le sombre silence, aux frontières ultimes de notre esprit ». Il s'agit donc de pousser les choses très loin, d'atteindre les limites de la conscience. Et bien sûr, ces limites, on peut sentir la tentation de les dépasser. C'est cela qui est fascinant...

La langue de Trakl – tout comme celle de Rilke d'ailleurs – est l'une des plus musicales qui soient, poussant la langue allemande à un point de fusion du sens et de la sonorité. Allez-vous utiliser l'allemand ?

Claude Régy : Rilke a tenu à écrire en français à un moment de sa vie. Il a expérimenté ce passage vers une autre langue – ce désir de pousser l'expression en passant la frontière qui

sépare les langues. Pour ma part malheureusement, je ne parle aucune langue hormis le français – pas même l'anglais. Pour Trakl, je travaille avec la traduction de Marc Petit, que j'ai rencontré, et avec lequel j'ai longuement discuté. J'ai monté en majorité des textes étrangers en ne parlant que le français. Je suis privé de cette dimension là, mais je crois que je l'atteins, instinctivement, d'une autre manière. Je crois vraiment à cet instinct qui fait que l'on peut se rapprocher d'une langue que l'on ne connaît pas. C'est assez proche au fond de ce que j'exprime à propos de l'incompréhensible, de la possibilité de l'approcher par d'autres moyens.

Dans le cas de Trakl, œuvre et vie sont indissociables. Par quels textes allez-vous aborder ces deux dimensions inextricables ?

Claude Régy : La vie de Trakl, je pense qu'elle est toute entière dans ses textes – en particulier celui sur lequel je voudrais travailler, *Rêve et folie*, qu'il qualifiait de poème en prose. Un des aspects qui me fascine dans cette écriture, c'est sa violence. On aborde les régions extrêmement risquées où nous conduisent ses mots. En allemand, le mot qu'il emploie, et qui est traduit par « folie » contient quelque chose de très noir, que n'atteint pas le terme français.

Oui, le titre allemand est Traum und Umnachtung. On y entend le mot Nacht, la nuit. Intuitivement, je dirais que le mot allemand décrit une sorte d'enténébrement, le fait d'être « envahi par la nuit »...

Claude Régy : Il est certain que dans cette folie, il y a quelque chose qui tire vers l'obscurité et la nuit – d'où le rapprochement avec le rêve d'ailleurs. Le mot « folie » en français n'est certes pas gai, mais il ne possède pas cette nuance de noirceur et d'angoisse.

« Vois une barque lourde de peur coule sous les étoiles / Sous la face close de silence de la nuit ». Ces vers de Trakl mêlent ces différents thèmes, et on y retrouve d'ailleurs l'image de « la barque », déjà présente dans La barque le soir...

Claude Régy : Oui, le silence, la nuit, la peur toutes ces lignes sont extrêmement présentes chez lui... Par ailleurs, chez Trakl, la barque est une image qui transporte l'inceste. Les amants sont souvent dans une barque noire, ils font une traversée obscure. Cette présence obsessionnelle de l'inceste revient dans toute son œuvre, et avec elle l'image de la sœur – qu'il qualifie parfois d'adolescente. Il est certain qu'il a eu sur cette sœur une influence très forte. Il l'a initiée à la toxicomanie, et trois ans après sa mort, elle s'est suicidée dans des circonstances étranges. Le rapport entre ce frère et cette sœur est d'une violence absolue, c'est une sorte de relation fusionnelle et destructrice. Dans les photos d'enfance on peut voir une ressemblance entre eux – dans la violence qu'exprime le visage...

Vous allez bientôt commencer le travail de répétitions. Allez-vous poursuivre sur la voie du monologue – où une voix fait entendre, révèle le texte ?

Claude Régy : Oui, je travaille avec un seul comédien, Yann

Boudaud, qui a déjà été l'interprète de *La barque le soir*. J'ai voulu garder le même comédien parce qu'on touche aux mêmes zones indicibles, avec cette idée de franchir l'interdit de l'indicible. En lisant Trakl, quelque chose est transmis, quelque chose nous atteint, quelque chose nous pénètre de l'indicible. Il n'est pas vrai qu'on ne puisse pas approcher l'incompréhensible. Si on s'y attache, si on s'y confronte, on peut être envahi par une connaissance de ce seuil et aussitôt par le désir de le franchir.

La barque le soir mobilisait déjà un travail sur la lisère, le brouillard perceptif, et en même temps, l'acteur était très proche, créant un aller-retour entre proche et lointain....

Claude Régy : Oui, ce qui dans *La barque le soir* renvoie aussi à la frontière fragile entre la vie et la mort. C'est toujours ce principe de l'opposition des contraires, si français, que j'essaie de défaire, pour permettre qu'on ne les perçoive plus comme des opposés, mais comme des alliés, capables d'exprimer ensemble quelque chose d'inexprimable.

Dans La barque le soir, il y a tout un travail sur le fait de laisser résonner le silence. Est-ce toujours le cas pour Rêve et Folie ?

Claude Régy : Bien sûr. Le silence – qui m'est très cher – est essentiel à la parole. Trakl parle d'ailleurs de ce « sombre silence » qui permet de « saisir l'insaisissable ». Les prolongements silencieux du texte sont aussi importants que le texte lui-même. Je cite souvent cette phrase de Nathalie Sarraute dans *L'Ère du soupçon* : « les mots servent à libérer une matière silencieuse qui est bien plus vaste que les mots ». Il s'agit pour moi de travailler sur cette matière silencieuse qui est un au-delà du langage lui-même.

Cet espace plus vaste que les mots, la scène peut être un de ses lieux d'incarnation...

Claude Régy : Oui, à condition qu'elle soit vaste. C'est en contradiction avec le fait que j'impose des jauges réduites, devant un nombre restreint de spectateurs, afin d'obtenir un contact plus étroit entre le texte écrit, l'acteur qui le délivre et le public qui le recrée. Auteur, acteur et public sont trois interprètes de la même chose, œuvrant dans un travail commun. Avec Yann Boudaud, nous travaillons beaucoup sur ces notions-là, il est très ouvert à ces interrogations. Actuellement, nous faisons des pré-répétitions avant d'attaquer la vraie série de répétitions. Pour moi, un aspect assez constant lors des répétitions est de préserver l'instinct. Il s'agit de trouver comment cet assemblage de mots très curieux, parfois contradictoires, ces mots pleins d'images qui fonctionnent comme des collages – comment les restituer sans tomber dans l'explication. Sans tomber dans la clarté, sans tomber dans le piège du sens apparent. C'est là la grande difficulté pour l'acteur. C'est à cela que nous allons nous entraîner.

À ce stade, est-ce que certaines idées scéniques émergent déjà ?

Claude Régy : Il y a déjà l'amorce d'un dispositif scénique, et une réflexion sur les lumières. Pour le moment, j'ai l'intuition

que le visage de l'acteur sera essentiel. Je voudrais que l'on puisse voir la source de cette parole – et à travers elle voir l'au-delà de la parole, cet univers silencieux où les mots nous entraînent au-delà d'eux mêmes... Je vais du coup continuer à travailler avec les LED, qui ont le grand avantage de fonctionner sans que l'on perçoive les appareils, sans que la source soit visible. Il n'y a pas de faisceaux lumineux. On a l'impression qu'en même temps qu'il recrée le texte, l'acteur génère la lumière, qu'elle émane de lui.

Lors des représentations de La barque le soir, j'avais été frappé par les conditions d'attention radicales que demande votre travail : le silence, l'obscurité, le travail des mots. Au moment où l'obscurité se fait, j'ai même entendu une spectatrice prise de panique, répétant « je ne peux pas ».

Claude Régy : Oui, il y a des gens qui ne supportent pas l'obscurité, c'est fréquent, je l'ai constaté sur beaucoup de spectacles. Je me souviens avoir fait un spectacle dans la prison pour femmes, à Rennes ; beaucoup de prisonnières s'étaient mises à hurler au moment du noir. Le noir est une chose difficile à supporter. Cela nous met en relation avec tout ce qu'il y a d'obscur dans l'être humain. Par ailleurs, j'essaie toujours d'obtenir une qualité de silence, une concentration avant même que le spectacle ne commence. Pour moi il est très important que le public se prépare dans le silence à entrer dans une œuvre où le silence va être une source d'expression primordiale. Et le sombre est accompagnement logique du silence. Il faut se battre contre beaucoup de choses pour retrouver cette part essentielle. Moins on éclaire, moins on explique, et plus on ouvre des territoires où l'imaginaire peut se développer en toute liberté.

Propos recueillis par Gilles Amalvi

Mai 2016

BIOGRAPHIE

Claude Régy

Né en 1923.

Adolescent, la lecture de Dostoïevski « agit en lui, comme un coup de hache qui brise une mer gelée ». Après des études de sciences politiques, il étudie l'art dramatique auprès de Charles Dullin, puis de Tania Balachova. En 1952, sa première mise en scène est la création en France de *DOÑA ROSITA* de García Lorca.

Très vite, il s'éloigne du réalisme et du naturalisme psychologiques, autant qu'il renonce à la simplification du théâtre dit « politique ». Aux antipodes du divertissement, il choisit de s'aventurer vers d'autres espaces de représentation, d'autres espaces de vie : des espaces perdus. Ce sont des écritures dramatiques contemporaines — textes qu'il fait découvrir le plus souvent — qui le guident vers des expériences limites où s'effondrent les certitudes sur la nature du réel. **Claude Régy** a créé en France des pièces de Harold Pinter, Marguerite Duras, Nathalie Sarraute, Edward Bond, Peter Handke, Botho Strauss, Maurice Maeterlinck, Gregory Motton, David Harrower, Jon Fosse, Sarah Kane. Il a dirigé Philippe Noiret, Michel Piccoli, Delphine Seyrig, Michel Bouquet, Jean Rochefort, Madeleine Renaud, Pierre Dux, Maria Casarès, Alain Cuny, Pierre Brasseur, Michael Lonsdale, Jeanne Moreau, Gérard Depardieu, Bulle Ogier, Emmanuelle Riva, Christine Boisson, Valérie Dréville, Isabelle Huppert, Jean-Quentin Châtelain... Au-delà du théâtre, qui selon lui ne commence qu'en s'éloignant du spectacle, Claude Régy écrit un long poème, fragile et libre, dans la vastitude et le silence, irradié par le noyau incandescent de l'écriture.

Découvreur d'écritures contemporaines, étrangères et françaises, Claude Régy est un des premiers à avoir mis en scène des œuvres de Marguerite Duras (1960), Nathalie Sarraute (1972), Harold Pinter (1965), James Saunders (1966), Tom Stoppard (1967), Edward Bond (1971), David Storey (1972), Peter Handke (1973), Botho Strauss (1980), Wallace Stevens (1987), Victor Slavkine (1991), Gregory Motton (1992), Charles Reznikoff (1998), Jon Fosse (1999), David Harrower (2000), Arne Lygre (2007). Il a également travaillé à la Comédie Française : *Ivanov* d'Anton Tchekhov en 1985, *Huis clos* de Jean-Paul Sartre en 1990. Il a mis en scène des opéras : *Passaggio* de Luciano Berio (1985), *Les Maîtres-chanteurs de Nuremberg* de Wagner (1990) au Théâtre du Châtelet, *Jeanne d'Arc au bûcher* de Paul Claudel et Arthur Honegger (1991) à l'Opéra de Paris-Bastille.

Ces quinze dernières années :

Saison 1999/2000, deux créations successives au Théâtre Nanterre Amandiers : *Quelqu'un va venir* du Norvégien Jon Fosse (Festival d'Automne à Paris) et *Des couteaux dans les poules* du jeune Ecossais David Harrower.

Janvier 2001 création de *Melancholia - théâtre*, extraits du roman de Jon Fosse *Melancholia I* (La Colline - théâtre national, puis tournée à Caen, Rennes et Belfort).

La même année au Kunstenfestivaldesarts, création d'une œuvre musicale, *Carnet d'un disparu* de Leoš Janáček, d'abord à

Bruxelles, puis au Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, au Théâtre Nanterre-Amandiers / Théâtre&Musique et au Carré Saint-Vincent d'Orléans.

Le dernier texte de Sarah Kane, *4.48 Psychose* est créé en octobre 2002, avec Isabelle Huppert, au Théâtre des Bouffes du Nord, avant de tourner à Caen, Gérone, Genève, Lorient, Lis-bonne, Anvers, Lyon, Rennes, São Paulo, puis en 2005 à Montpellier, Los Angeles, New York, Montréal, Berlin, Luxembourg et Milan.

En octobre 2003 création d'une nouvelle pièce de Jon Fosse, *Variations sur la mort*, au La Colline - théâtre national.

En janvier 2005 création, avec la comédienne Valérie Dréville, de *Comme un chant de David*, 14 psaumes de David traduits par Henri Meschonnic (Théâtre National de Bretagne - Rennes, MC2 : - Grenoble, De Singel - Anvers, puis de janvier à mars 2006, La Colline - théâtre national et CDN de Normandie Caen).

En septembre 2007 création de *Homme sans but* du jeune écrivain norvégien Arne Lygre, à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (les Ateliers Berthier), puis à Genève, Lyon, Anvers, Montréal.

Ode maritime de Fernando Pessoa est créée en juin 2009 au Théâtre Vidy Lausanne puis au Festival d'Avignon en juillet, et reprise en tournée début 2010, au Théâtre National de Strasbourg puis à Lorient, Paris (Théâtre de la Ville), Toulouse, Montpellier, Villeneuve d'Ascq, Belfort, Grenoble, Reims, au Japon (festival de Shizuoka, puis Kyoto) et enfin au Portugal (festival d'Almada Lisbonne).

Il crée à l'automne 2010 *Brume de dieu* à partir du roman de Tarjei Vesaas *Les Oiseaux*, au TNB - Rennes, puis à Paris (Festival d'automne), Épinal, Vire, Tours, Toulouse, spectacle repris pendant la saison 2011-12 à Paris (Festival d'Automne à Paris), Orléans, Cherbourg, Brest, Angers, Aix-en-Provence, Bruxelles et Marseille.

En septembre 2012, poursuivant l'exploration de l'œuvre de Tarjei Vesaas, création de *La Barque le soir* à l'Odéon-Théâtre de l'Europe (Festival d'Automne à Paris), puis à Toulouse, Reims, Lorient, Orléans, et reprise à l'automne 2013 à Paris et Aix-en-Provence, puis en 2014 aux Wiener Festwochen, en 2015 à Oslo, en 2016 à Nanterre-Amandiers et Almada (Portugal).

En juin 2013 il crée à Shizuoka (Japon) *Intérieur* de Maurice Maeterlinck, en langue japonaise, avec des acteurs japonais du Shizuoka Performing Arts Center. Ce spectacle est repris en 2014 dans plusieurs Festivals Européens (Vienne, Bruxelles, Avignon, Paris). En septembre 2015 il est présenté pour l'inauguration de l'Asia Arts Theater à Gwangju (Corée du sud) avant de retourner au Japon (Yokohama, Shizuoka).

Il a publié plusieurs ouvrages : *Espaces perdus* - Plon 1991, réédition Les Solitaires Intempestifs 1998, *L'Ordre des morts* - Les Solitaires Intempestifs 1999 (Prix du Syndicat de la critique

2000 - meilleure publication sur le théâtre), *L'État d'incertitude*
- Les Solitaires Intempestifs 2002, *Au-delà des larmes* - Les Solitaires Intempestifs 2007, *La Brûlure du monde* (livre et DVD)
- Les Solitaires Intempestifs 2011, *Dans le désordre* - Actes Sud 2011, *Du régal pour les vautours* (livre et CD) - Les Solitaires Intempestifs, à paraître en 2016, *La Mort de Tintagiles*, Maurice Maeterlinck / collection « Répliques » - Babel / Actes Sud 1997.
Dans sa filmographie, il a réalisé : *Nathalie Sarraute - Conversations avec Claude Régy* — La Sept / INA 1989. Plusieurs films lui ont été consacrés : *Mémoire du Théâtre « Claude Régy »* — INA 1997, *Claude Régy - le passeur* — réalisation Elisabeth Coronel et Arnaud de Mézamat, Abacaris films / La Sept Arte 1997, *Claude Régy, par les abîmes* — réalisation Alexandre Barry, Arte / One time 2003, *Claude Régy, la brûlure du monde* — réalisation Alexandre Barry, Local Films 2005. *Du régal pour les vautours - le visage de Claude Régy* — réalisation Alexandre Barry, Zeugma Films 2016 (accompagne le livre *Du régal pour les vautours* - Les Solitaires Intempestifs 2016).
Le spectacle *Brume de dieu* a été filmé par Alexandre Barry — LGM Production 2012

Les Ateliers Contemporains

Claude Régy au Festival d'Automne à Paris :

1978 *Elle est là* (Centre Pompidou)
1984 *Passaggio* (Théâtre du Châtelet)
1985 *Intérieur* (Théâtre Gérard Philipe - CDN)
1988 *Le Criminel* (Théâtre de la Bastille)
1990 *Le Cerceau* (Théâtre Nanterre-Amandiers)
1994 *La Terrible Voix de Satan* (Théâtre Gérard Philipe)
1999 *Quelqu'un va venir* (Théâtre Nanterre-Amandiers)
2003 *Variations sur la mort* (La Colline - Théâtre national)
2007 *Homme sans but* (Odéon - Théâtre de l'Europe)
2010 et 2011 *Brume de Dieu* (Ménagerie de Verre)
2012 et 2013 *La Barque le Soir*
(Odéon - Théâtre de l'Europe /
Ateliers Berthiers, le CENTQUATRE)
2014 *Intérieur* (Maison de la culture du Japon à Paris)

ARTS PLASTIQUES & PERFORMANCE

Sheila Hicks / Apprentissages

Musée Carnavalet – 13/09 au 2/10
Vitrines parisiennes – À partir du 14/10
Nanterre-Amandiers – 9 au 17/12

Xavier Le Roy / Temporary Title, 2015

Centre Pompidou – 15 au 18/09

**Olivier Saillard / Tilda Swinton /
Charlotte Rampling / Sur-exposition**

Musée d'Art moderne de la Ville de Paris – 27/09 au 2/10

Tino Sehgal / Création

Palais de Tokyo – 12/10 au 18/12

Apichatpong Weerasethakul / Fever Room

Nanterre-Amandiers – 5 au 13/11

THÉÂTRE

>>> **Portrait Krystian Lupa**

Krystian Lupa / Des Arbres à abattre
de Thomas Bernhard

Odéon-Théâtre de l'Europe – 30/11 au 11/12

Krystian Lupa / Place des héros
de Thomas Bernhard

La Colline – théâtre national – 9 au 15/12

Krystian Lupa / Déjeuner chez Wittgenstein
de Thomas Bernhard

Théâtre des Abbesses – 13 au 18/12

Frank Castorf / Les Frères Karamazov
de Fédor Dostoïevski

La MC93 à la Friche industrielle Babcock – 7 au 14/09

Julien Gosselin / 2666 d'après Roberto Bolaño

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 10/09 au 16/10

Olivier Coulon-Jablonka

Pièce d'actualité n°3 – 81, avenue Victor Hugo

Théâtre des Abbesses – 13 au 17/09

L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy – 18 et 19/10

Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – 8 et 9/11

Théâtre Brétigny – 15/11

Kurô Tanino / Avidya – L'Auberge de l'obscurité

Maison de la culture du Japon à Paris – 14 au 17/09

Tiago Rodrigues / Antoine et Cléopâtre

d'après William Shakespeare

Théâtre de la Bastille – 14/09 au 8/10

Claude Régy / Rêve et Folie de Georg Trakl

Nanterre-Amandiers – 15/09 au 21/10

Silvia Costa / Poil de Carotte d'après Jules Renard

Nanterre-Amandiers – 17/09 au 2/10

L'apostrophe – Théâtre des Arts / Cergy – 6 au 8/10

La Commune Aubervilliers – 11 au 14/10

La Villette / WIP – 18 au 21/11

Théâtre Louis Aragon / Tremblay-en-France – 13 et 14/12

Toshiki Okada / Time's Journey Through a Room

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 23 au 27/09

The Wooster Group

Early Shaker Spirituals:

A Record Album Interpretation

Centre Pompidou – 28/09 au 1^{er}/10

The Town Hall Affair

Centre Pompidou – 6 au 8/10



45^e édition

Rodolphe Congé

Rencontre avec un homme hideux

d'après David Foster Wallace

Théâtre de la Cité internationale – 3 au 18/10

Talents Adami Paroles d'acteurs / tg STAN

Amours et Solitudes

d'après l'œuvre d'Arthur Schnitzler

CDC Atelier de Paris-Carolyn Carlson – 4 au 8/10

Yudai Kamisato / +51 Aviación, San Borja

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 5 au 9/10

Amir Reza Koohestani / Hearing

Théâtre de la Bastille – 11 au 19/10

Omar Abusaada / Alors que j'attendais

Le Tarmac – 12 au 15/10

Richard Maxwell / The Evening

Nanterre-Amandiers – 12 au 19/10

Sylvain Creuzevault

ANGELUS NOVUS – AntiFaust

La Colline – théâtre national – 2/11 au 4/12

La Scène Watteau / Nogent-sur-Marne – 10/12

L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 15 et 16/12

El Conde de Torrefiel

La posibilidad que desaparece frente al paisaje

Centre Pompidou – 3 au 5/11

Oriza Hirata

Gens de Séoul 1909 / Gens de Séoul 1919

T2G – Théâtre de Gennevilliers – 8 au 14/11

L'apostrophe – Théâtre des Louvrais / Pontoise – 17 et 18/11

Dieudonné Niangouna / N'kenguegi

Théâtre Gérard Philippe / Saint-Denis / Avec la MC93 – 9 au 26/11

Rabih Mroué

So Little Time

Théâtre de la Bastille – 15 au 25/11

Pixelated Revolution

Jeu de Paume – 26/11

Forced Entertainment / The Notebook

d'après *Le Grand Cahier* d'Ágota Kristóf

Théâtre de la Bastille – 28/11 au 3/12

Daria Deflorian / Antonio Tagliarini

Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 29/11 au 7/12

Il cielo non è un fondale

Odéon-Théâtre de l'Europe / Ateliers Berthier – 9 au 18/12

Berlin / Zvizdal

Le CENTQUATRE-PARIS – 30/11 au 17/12

Maxime Kurvers / Dictionnaire de la musique

La Commune Aubervilliers – 1^{er} au 11/12

De KOE / Le Relèvement de l'Occident :

BlancRougeNoir

Théâtre de la Bastille – 6 au 17/12

DANSE

>>> **Portrait Lucinda Childs**

Lucinda Childs / *Early Works*

CND Centre national de la danse / La Commune Aubervilliers / Avec la MC93
24 au 30/09

Lucinda Childs, *Nothing personal, 1963-1989*

CND Centre national de la danse - 24/09 au 17/12
Galerie Thaddaeus Ropac / Pantin - 24/09 au 7/01

Lucinda Childs / *Dance*

Théâtre de la Ville - 29/09 au 3/10
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - 6 et 7/10

Lucinda Childs / *AVAILABLE LIGHT*

Théâtre du Châtelet / Avec le Théâtre de la Ville - 4 au 7/10

Lucinda Childs / Maguy Marin / Anne Teresa De Keersmaeker

Trois Grandes Fugues

Maison des Arts Créteil / Avec le Théâtre de la Ville - 29/11 au 3/12
Théâtre du Beauvaisis - 6/12
L'apostrophe - Théâtre des Louvrais / Pontoise - 8 et 9/12
Théâtre-Sénart - 13/12
Nanterre-Amandiers - 15 au 17/12

Bouchra Ouizguen / *Corbeaux*

CND Centre national de la danse - 24 et 25/09
Centre Pompidou - 1^{er}/10
Théâtre Paul Éluard de Choisy-le-Roi - 6/10
Nouveau théâtre de Montreuil - 8/10
T2G - Théâtre de Gennevilliers - 15 et 16/10
Musée du Louvre - 17/10

Boris Charmatz / *danse de nuit*

La MC93 à la Friche industrielle Babcock - 7 au 9/10
Beaux-Arts de Paris - 12 et 13/10
Musée du Louvre / Avec le Théâtre de la Ville - 19 au 23/10

Robyn Orlin / *And so you see... our honourable blue sky and ever enduring sun... can only be consumed slice by slice...*

Théâtre de la Bastille - 31/10 au 12/11

Rachid Ouramdane / *TORDRE*

Théâtre de la Cité internationale / Avec le Théâtre de la Ville - 3 au 10/11

Lia Rodrigues / *Para que o céu nao caia*

Le CENTQUATRE-PARIS - 4 au 12/11

Noé Soulier / *Deaf Sound*

CND Centre national de la danse - 16 au 19/11

Raimund Hoghe / *La Valse*

Centre Pompidou - 23 au 26/11

François Chaignaud / Cecilia Bengolea / *Création*

Espace 1789 / Saint-Ouen - 29/11
Centre Pompidou - 1^{er} au 4/12

Antonija Livingstone / Nadia Lauro

Études hérétiques 1-7
La Ménagerie de Verre - 1^{er} au 3/12

MUSIQUE

>>> **Portrait Ramon Lazkano**

Ohiberritze / *Tradition et création au Pays Basque*

Théâtre du Châtelet - 17/09

Ramon Lazkano / Enno Poppe / Luigi Dallapiccola

Théâtre des Bouffes du Nord - 10/10

Ramon Lazkano / Matthias Pintscher

Cité de la musique - Philharmonie de Paris - 15/11

George Benjamin / Richard Wagner / Johannes Brahms

Grande salle - Philharmonie de Paris - 28 et 29/09

Robert Piéchaud / *Amerika*

Théâtre des Bouffes du Nord - 17/10

Wolfgang Rihm / *Et Lux*

Église Saint-Eustache - 9/11

Morton Feldman / *For Philip Guston*

Église Saint-Eustache - 18/11

Mark Andre / Enno Poppe / György Kurtág

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin - 28/11

Pierre-Yves Macé

Théâtre de la Ville / Espace Pierre Cardin - 5/12

Enno Poppe / Agata Zubel / Pascal Dusapin

Cité de la musique - Philharmonie de Paris - 9/12

OPÉRA

Robert Ashley / Steve Paxton / *Quicksand*

Théâtre des Abbesses - 21 au 24/09

CINÉMA

Jafar Panahi / *Intégrale et exposition*

Centre Pompidou - 7/10 au 13/11

American Fringe

La Cinémathèque française - 25 au 27/11

João Pedro Rodrigues / *Intégrale*

Centre Pompidou - 25/11 au 2/01



45^e édition

Le Festival d'Automne à Paris est subventionné par :

Le ministère de la Culture et de la Communication
Direction générale de la création artistique
DRAC Île-de-France

La Ville de Paris
Direction des affaires culturelles

Le Conseil Régional d'Île-de-France

Le Festival d'Automne à Paris remercie l'Association Les Amis du Festival d'Automne à Paris, ses mécènes et donateurs individuels, fondations et entreprises qui contribuent à la réalisation de cette 45^e édition.

GRAND MÉCÈNE DU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS
Fondation Pierre Bergé - Yves Saint Laurent

MÉCÈNES

agnès b.

Arte

Koryo

Louis Vuitton

Noirmontartproduction

Royalties

Fondation Aleth et Pierre Richard

Fondation Clarence Westbury

Fondation d'entreprise Hermès

Fondation Ernst von Siemens pour la musique

Fondation d'Entreprise Philippine de Rothschild

King's Fountain

Mécénat Musical Société Générale

Olivier Diaz

Pàris Mouratoglou

Jean-Pierre de Beaumarchais

Béatrice et Christian Schlumberger

DONATEURS

Philippe Crouzet, Sylvie Gautrelet, Pierre Lasserre, Ishtar Méjanès, Jean-Claude Meyer, Sydney Picasso,

Ariane et Denis Reyre, Agnès et Louis Schweitzer, Nancy et Sébastien de la Selle, Bernard Steyaert, Sylvie Winckler

Carmen Immobilier, Fondation Crédit Coopératif, Fondation pour l'étude de la langue et de la civilisation japonaises sous l'égide de la Fondation de France, Fonds Handicap & Société par Intégrance

AMIS

Annick et Juan de Beistegui, Christine et Mickey Boël, Irène et Bertrand Chardon, Catherine et Robert Chatin,

Hervé Digne, Aimée et Jean-François Dubos, Susana et Guillaume Franck, Agnès et Jean-Marie Grunelius, Pierre Morel, Annie

Neuburger, Tim Newman, Yves Rolland, Myriam et Jacques Salomon, Guillaume Schaeffer

Le Festival remercie également les Mécènes, Donateurs et Amis qui ont souhaité garder l'anonymat.

Partenaires 2016

Sacem, Adami, SACD, ONDA, Adam Mickiewicz Institute, Institut Polonais de Paris, Ina



45^e édition

www.festival-automne.com

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS 2016

7 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | www.festival-automne.com